

- 21 -

**ANALYSE SYSTÉMIQUE
DU MILIEU DE MOSAÏQUE FORET-SAVANE
A MOUYONDZI (CONGO)**

TERRAIN D'ENQUETE : LES PLATEAUX BABEMBE

Il s'agit d'une région située à l'extrémité sud du Congo, d'une superficie de 5.000 Km² environ et d'une densité rurale de 10 hab./Km². Elle est composée de quatre ethnies dont deux (les Beembe et les Keenge) sont d'origine migrante et issues du groupe Kongo, les deux autres étant une population plus ancienne (Teke), et quelques groupes pygmées.

**ELEMENTS ET ANALYSE SYSTEMIQUE EN GEOMORPHOLOGIE :
L'EMBOITEMENT DES UNITES DE PAYSAGE**

- Le géotope est le plus petit maillon de la chaîne (de l'ordre du mètre : ravine d'érosion, bloc de cuirasse).

- Le géofaciès : c'est l'unité de description de l'espace géographique. Les géofaciès sont très aisés à délimiter et constituent en quelque sorte les pièces du puzzle qu'est le géo-système (ou ses formes élémentaires): (géofaciès de versants, de vallées, etc.).

- Le géosystème : c'est l'unité de choix de l'analyse systématique, l'unité d'interprétation de l'espace géographique. Il possède des formes nettement reconnaissables ; il subit un type d'érosion particulier, et son état dépend en grande partie de la position où il se trouve dans le cycle de l'évolution : ce sont des plateaux, des dolines, des cirques, des versants, des collines, etc.

- Au-dessus des géo-systèmes, on distingue le "pays" : c'est un ensemble de géosystèmes étroitement liés entre eux, puis la région naturelle qui définit grossièrement les invariants des différents pays repérés. En l'occurrence dans le cas des plateaux Babembe, cette région regroupe dans le même ensemble un paysage très homogène de mosaïque forêt-savane, soumis à un type d'exploitation semblable d'un bout à l'autre, avec utilisation distincte des plateaux, des versants et des terrasses.

LIMITES DE PAYSAGE ET UNITES AGRICOLES :
NON-CONCORDANCE ENTRE TERROIRS ET GEOSYSTEME

C'est au niveau de la région qu'on trouve une liaison effective approximative entre l'unité de paysage et l'unité agraire. Les plateaux Babembe définissent un ensemble à la fois géographique et économique.

Au niveau inférieur la non-concordance est de règle. Principalement entre les géo-systèmes et les terroirs, où les limites des uns et des autres ne coïncident jamais. Chaque terroir s'efforce, par des stratégies strictement humaines et collectives, d'intégrer les différents types de géo-systèmes.

Les géo-faciès ne se retrouvent pas dans les parcelles d'exploitation.

Seul le géotope, mais ce n'est guère révélateur, paraît coïncider avec une activité humaine : à la ravine d'érosion et au bloc de cuirasse correspondent très bien le drain et le billon.

CONCLUSION

Mis à part des situations exceptionnelles où le milieu est suffisamment homogène pour faire coïncider le terroir et le géo-système (zone soudanaise, les plaines du nord de l'Europe), il semble vain de vouloir à tout prix ajuster l'une à l'autre les deux séries de réalités (physique et humaine). Que l'on parle de géotope pour le billon ou le drain peut être admis très aisément, en revanche les expressions géo-faciès et géo-système devraient être exclues dans l'analyse de l'organisation de l'espace en termes d'économie rurale : parcelle d'exploitation, exploitation, terroir sont des opérateurs bien plus commodes.

DEBATS

CHAUVEAU : D'où viennent les populations qui se sont installées sur le plateau babembe ?

GUILLOT : Il s'agit de populations qui se sont installées voici deux siècles (en provenance du sud) ; plus précisément de fractions de clans qui ont fondé des résidences, puis par la suite en un mouvement brownien ont essaimé et donné naissance à un pays, à une ethnie.

Les géo-systèmes ne collent pas avec les unités rurales, puisque l'occupation du plateau babembe fait l'objet d'une appropriation de chacun d'entre eux par ces fractions de clan.

- PONTIE : Mais précisément, il y a bien liaison entre l'analyse systémique géomorphologique et le milieu humain, puisqu'on retrouve dans chaque terroir les différents types de géo-systèmes.
- GUILLOT : Non, la seule liaison réelle se situe au niveau inférieur, c'est-à-dire au niveau des géotopes, voire des géo-faciès.
- LE CHAU : Le problème est simplement un problème de correspondance, par exemple entre types de cultures et types d'écosystèmes. C'est la loi de la verticalité. En ce sens, il y a simplement adaptation.
- LE BRIS : Tu as bien dit que l'appropriation des géo-systèmes par les groupes (fractions de clans) était en fait un rapport de forces. Alors les perdants où vont-ils ?
- GUILLOT : Ils s'en vont au-delà, poursuivant la migration.
- WAAST : Je n'ai pas très bien saisi l'intérêt de l'analyse systémique, sauf bien sûr dans le domaine physique, pédologique. L'articulation avec l'activité humaine est simplement d'ordre adaptatif. Quel est au fond l'intérêt de différencier les paysages ? Le choix de l'unité, comment se décide-t-il ? Est-ce que c'est sous condition de non-intervention humaine ?
- CHAUVEAU : Dans le même sens. Ce qui doit faire système c'est l'ensemble (écologie - humain).
- GUILLOT : Le choix de l'unité est très simple. Elle se construit en fonction des limites de surface, de temps, et de dynamique interne. L'analyse systémique est tout à fait utile aux développeurs, surtout au niveau des géo-systèmes. C'est là qu'ils introduisent et qu'ils testent les innovations techniques.
- LE BRIS : Il faut rappeler que l'analyse systémique (physique) joue le rôle de déterminisme en géographie ; l'espace fait l'objet d'un dénombrement de contenus, lequel détermine et légitime l'action humaine.
- LE CHAU : Le problème fondamental reste : quelle est la loi de correspondance entre système physique et système social.
- DEVAUGES : Il faut redéfinir la notion du système.
- LE CHAU : Le problème est de savoir comment le système, face à une situation donnée, répond par un type de flux spécifiques (du moins en économie).

- DEVAUGES : Comment différencier le système et la structure?
- LE CHAU : La structure c'est un ensemble de relations.
- DEVAUGES : Et le système produit quelque chose de nouveau avec ses propres éléments. En ce sens, il est plus réel que la structure.
- LE CHAU : LE BRIS, tu as dit tout à l'heure que l'espace s'analyse en géographie par un dénombrement de contenus. Quelles sont les références ?
- LE BRIS : Principalement la revue "L'espace géographique" et des auteurs comme BERTRAND et J.F. RICHARD.
- HOURS : Il existe aussi la notion d'espace social.
- LE BRIS : Et en démographie, on parle à propos des migrants d'espace de vie.
- CHAUVEAU : Donc chaque discipline produit sa propre définition du système, mais le propre de l'analyse systémique n'est-il pas de rendre compte du réel.
- WAAST : A ce propos, je ne suis pas sûr que l'analyse systémique soit explicative. Elle se donne des allures théoriques, mais en fait elle n'est qu'un "pense-bête". Et elle sert surtout à orienter l'action.
- HOURS : C'est une illusion théorique.
- WAAST : Techniquement, il s'agit de programme linéaire, de corrélations statistiques. On se donne en général une valeur centrale qu'on veut maximiser et on examine les contraintes. Il n'y a pas de causalité, il n'y a pas d'objet.
- DEVAUGES : Il y a quand même une causalité linéaire dans la recherche statistique ; et de toutes les manières le système c'est autre chose ; encore une fois il y a des effets particuliers.
- CHAUVEAU : L'analyse systémique en tant que telle se veut explicative, puisqu'elle se prétend dynamique. Les agro-économistes (fers de lance de l'analyse systémique en matière de développement) sont pris au sérieux parce qu'ils explicitent sur des petits ensembles (exploitation) des relations de causalités entre facteurs.
- WAAST : L'intégration de la dynamique est un cache-sexe. En fait c'est une dynamique stable. C'est une estimation d'une situation à venir (scénario) à supposer que les acteurs ont des stratégies parfaitement connues. Tout est fait pour évacuer les contradictions. S'il y a échec, c'est parce qu'on a oublié un certain nombre de paramètres.

- CHAUVEAU : Le débat est donc entre fonctionnalisme et dialectique.
- WAAST : En tout cas c'est très pratique dans la logique de l'action et de l'intervention.
- GUILLOT : L'analyse systémique, telle que je l'ai utilisée, s'est surtout révélée très pratique pour parvenir à reconstituer une évolution géomorphologique et pour classer, en fonction de cette évolution, les diverses unités paysagiques.